

1910

SOCR. : Dès lors, fais-moi le plaisir, pour le besoin de l'exposé, d'admettre l'existence au-dedans de nos âmes d'un moule en cire : plus grand chez celui-ci, plus petit chez celui-là; fait chez l'un d'une cire plus pure, chez l'autre, d'une cire plus malpropre; plus dure chez certains, plus fluide chez quelques-uns, (d) tandis qu'il y en a d'autres chez lesquels elle a la consistance voulue. — THÉÉT. : J'admets cela. — SOCR. : Eh bien! maintenant, disons que c'est là un présent que nous a fait Mnémosyne, la mère des Muses, et que, sur ce moule de cire, vient s'empreindre tout ce dont nous pouvons bien souhaiter nous souvenir parmi les choses que nous avons vues, ou entendues, ou conçues personnellement : sensations et pensées à l'action desquelles il est par nous offert, à la façon dont nous présentons la cire à la marque dont nous la voulons marquer avec le cachet de nos bagues. Disons en outre que ce que nous y avons bien pu mouler ainsi, nous nous en souvenons, nous le connaissons aussi longtemps qu'en peut bien exister le simulacre dans la cire; mais que, s'il arrive que celui-ci s'efface ou qu'il ait été incapable de s'y mouler, (e) alors nous aurons oublié, nous ne connaissons pas. — THÉÉT. : Mettons qu'il en soit ainsi. — SOCR. : Eh bien! le sujet qui a acquis ces connaissances, mais qui est en train de considérer quelque chose qu'il voit ou qu'il entend, regarde attentivement, toi, si par hasard ce n'est pas d'une façon telle que celle-ci, qu'il pourra lui arriver de juger faux.